

M. Vauquelin, de mucus desséché et d'une petite quantité d'huile et de gélatine.

CORNUE. Vaisseau distillatoire, dont le col est recourbé et tourné en un cylindre creux. On distingue trois parties dans une cornue; la partie inférieure, qui est appelée *panse*; la partie supérieure, qui porte le nom de *voûte*; et la partie recourbée, qui prend le nom de *col*. Il y a des cornues dont la voûte est percée, et bouche hermétiquement avec un bouchon. Ces dernières sont dites cornues à *tubulures*; il y en a en verre, en cristal, en platine, en argent, en fer, en plomb, en porcelaine et en grès.

CORPS COMBUSTIBLES. Les corps combustibles simples sont des corps qui jusqu'ici ont résisté à tous nos moyens d'analyse, et qui ont la propriété, en se combinant à l'oxigène, de former soit des acides, soit des oxides. Dans l'état actuel de nos connaissances chimiques, nous en admettons cinquante-deux, y compris le fluore. Voyez notre article *Éléments*, où ces différens corps sont classés d'après l'ordre que M. Thénard leur a assigné, ordre fondé sur leur affinité plus ou moins grande pour l'oxigène. Nous indiquerons seulement ici la classification de M. Berzélius, qui range les corps simples de manière que l'un de ces corps soit positif à l'égard de celui qui le précède, et négatif à l'égard de celui qui le suit.

- | | |
|----------------|----------------|
| N° 1. Oxigène. | 8. Molybdène. |
| 2. Soufre. | 9. Chrome. |
| 3. Azote. | 10. Tungstène. |
| 4. Fluore. | 11. Bore. |
| 5. Phosphore. | 12. Carbone. |
| 6. Sélénium. | 13. Antimoine. |
| 7. Arsenic. | 14. Tellure. |

- | | |
|----------------|----------------|
| 15. Tantale. | 32. Zirconium. |
| 16. Titane. | 33. Plomb. |
| 17. Silicium. | 34. Cérium. |
| 18. Osmium. | 35. Urane. |
| 19. Hydrogène. | 36. Fer. |
| 20. Or. | 37. Cadmium. |
| 21. Iridium. | 38. Zinc. |
| 22. Rhodium. | 39. Manganèse. |
| 23. Platine. | 40. Aluminium. |
| 24. Palladium. | 41. Yttrium. |
| 25. Mercure. | 42. Glucinium. |
| 26. Argent. | 43. Magnésium. |
| 27. Cuivre. | 44. Calcium. |
| 28. Nickel. | 45. Strontium. |
| 29. Cobalt. | 46. Barium. |
| 30. Bismuth. | 47. Sodium. |
| 31. Étain. | 48. Potassium. |

On voit par cette liste qu'il y manque le chlore et l'iode, qui doivent prendre place immédiatement après l'oxigène. Pour le thorinium et le lithinium, on ne sait encore trop où placer ces deux métaux présumés. Cette méthode, qui fait le plus grand honneur à son auteur, ne paraît cependant pas sans quelques petits inconvéniens, car il s'en faut beaucoup que le bismuth à l'égard du cobalt, l'argent à l'égard du cuivre, soient aussi positifs que le soufre l'est relativement à l'oxigène. Malheureusement toutes les observations à cet égard n'ont point encore été assez multipliées.

COUPELLATION. Opération qui a pour but de laisser écouler les oxides fondus à travers une espèce de petit creuset fait avec des os calcinés, et de retenir au contraire les métaux fondus. La coupelle remplit en quel-

que sorte les fonctions d'un filtre ; à peine un oxide est-il en fusion, qu'il en pénètre les pores, tandis que le métal resté fixe sous forme hémisphérique, à peu près comme du mercure dans un vase. Cette opération se pratique surtout pour séparer les métaux qui sont oxydables par la chaleur d'avec ceux qui ne jouissent pas de cette propriété ; c'est pourquoi on en fait un fréquent usage dans les essais des monnaies d'or et d'argent, qui sont un alliage d'argent et de cuivre, ou de cuivre et d'or.

COUPEROSES. Sous ce nom on désignait autrefois les sulfates de zinc, de cuivre et de fer. Le premier était appelé couperose blanche ; le second couperose bleue, et le troisième couperose verte. Ces noms étaient tirés de la couleur que présentent ces trois sels.

CRAIE. Voy. *Carbonate de chaux.*

CRÈME DE CHAUX. Les anciens chimistes donnaient ce nom à une pellicule blanche qui se formait à la surface de l'eau de chaux, qu'on laissait exposée à l'air. Ils s'imaginaient que c'était la partie la plus atténuée de la chaux qui venait se concréter à la superficie. Il est évident maintenant que nous connaissons la grande affinité de l'acide carbonique pour la chaux ; que cette substance n'est que du carbonate de chaux qui, à cause de son insolubilité, se précipite et finit par troubler la liqueur.

CREUSET. Vase d'une forme conique ou triangulaire, dont on se sert, en chimie, pour exposer à l'action du feu beaucoup de substances solides. Il y en a en grès, en porcelaine, en fer, en argent, en platine, etc. On préfère ceux qui viennent de Hesse, parce qu'ils supportent un très-fort degré de chaleur sans se briser. Ces sortes de vases sont munis d'un couvercle de même nature.

CRÈME DE TARTRE. On désigne encore quelquefois sous ce nom le tartrate acide de potasse. (Voy. ce mot.)

CRISTAL. Voy. *Verre.*

CRISTAL MINÉRAL. Nom du nitrate de potasse auquel on fait éprouver la fusion pour le couler en petites tablettes de diverses grandeurs. Quelques personnes sont dans l'usage d'y faire déflagrer, au moment de la fusion, une pincée de fleur de soufre. On emploie cette préparation en médecine de la même manière que le nitrate de potasse.

CRISTALLISATION. Nom que l'on donne aux phénomènes qui se passent lorsque les particules similaires des corps s'accrochent en raison de leur cohésion attractive, pour donner naissance à un solide régulier nommé *crystal*. Pour que la cristallisation puisse s'effectuer d'une manière régulière, il faut satisfaire à plusieurs conditions afin que les cristaux soient bien isolés. Il faut d'abord que la dissolution ne soit pas trop concentrée, parce qu'elle laisserait déposer par le refroidissement une trop grande quantité du corps qu'elle contient. On obviert à cet inconvénient en consultant la solubilité des sels à chaud et à froid. Il arrive cependant que lorsqu'un sel est déliquescant, et par conséquent très-soluble à froid, on ne peut le faire cristalliser qu'en évaporant la liqueur presque à siccité. Il faut aussi employer une certaine quantité de matière saline, si l'on veut obtenir des cristaux un peu volumineux. La solution doit être placée dans un lieu tranquille. On doit encore éviter de se servir de vases qui soient attaquables par les sels. Pour se procurer une belle cristallisation, on fait dissoudre une certaine quantité d'un sel ; on fait évaporer suffisamment si le liquide, après l'avoir filtré de la solution, n'était pas

bien limpide ; et on le place dans un lieu tranquille. Dans l'espace de 24 heures, la cristallisation s'opère, on décante la liqueur par inclinaison, et cette eau restante est connue sous le nom d'*eau mère*. On laisse égoutter les cristaux, et on les conserve dans un vase à l'abri du contact de l'air. M. Leblanc a publié, dans le tom. LVI du Journal de physique, un procédé à l'aide duquel on obtient des cristaux fort gros. Il consiste à faire dissoudre à chaud une assez grande quantité de sel ; la liqueur cristallise en refroidissant, on décante l'eau mère, on la verse dans un vaisseau à fond plat, et on l'abandonne à elle-même, à la température ordinaire. Lorsqu'il s'y est formé des cristaux isolés, on prend les plus réguliers, et on les met dans d'autres vaisseaux à fond plat avec de semblables eaux mères ; on les retourne chaque jour, afin qu'ils puissent grossir également par toutes leurs surfaces, et de temps en temps on les change de solution. Quand ils ont acquis un certain volume, on les place séparément dans un vase particulier où ils achèvent de s'accroître. M. Berzélius a observé que les cristaux, quels que soient d'ailleurs les procédés qu'on ait employés pour les obtenir, contiennent presque toujours une certaine quantité d'eau, qui existe soit à l'état libre, soit à l'état de combinaison. Pour cette raison, il désigne la première sous le nom d'*eau d'interposition*, et la seconde sous celui d'*eau de cristallisation*. Il y a très-peu de sels qui soient dans le premier cas : ce sont ceux qui décrépitent en les chauffant ; mais il y en a, au contraire, beaucoup dans le second. Tous les sels déliquescents et efflorescents en sont autant d'exemples. Il est quelques solutions, malgré leur degré de concentration, qui ne cristallisent pas ; mais si on les agite, elles laissent dépo-

ser à l'instant même une grande quantité de cristaux confus. Ce phénomène est dû à ce que l'agitation, en changeant la disposition des particules, les met dans une telle circonstance, que les surfaces qui doivent concourir à la formation d'un cristal, se trouvant en présence, finissent par s'accoler. Le nitrate d'argent est dans ce cas. Quant à la cristallisation de certains corps insolubles dans l'eau, ou même quelquefois solubles dans ce véhicule, elle s'opère en détruisant leur cohésion par la fusion ou la sublimation. C'est ainsi qu'en faisant fondre du soufre, du bismuth, etc., dans un creuset, laissant refroidir tranquillement jusqu'à ce qu'il se forme une croûte à la surface, et perçant ensuite cette croûte pour décanter la partie liquide, on obtient ces corps parfaitement cristallisés.

CRISTAUX DE VÉNUS. Voy. *Acétate de cuivre*.

CROCUS METALLORUM. On connaissait autrefois sous ce nom le foie d'antimoine.

CUCURBITE. Nom de la partie inférieure d'un alambic. (Voy. ce mot.)

CUIR. Le cuir est la combinaison du tannin avec la peau : c'est ce qui constitue l'art du tanneur. Nous ne dirons que quelques mots de cet art qui est détaillé assez au long dans les Mémoires de M. Seguin et dans la chimie de M. Chaptal. On commence, quand il s'agit de tanner une peau, par la nettoyer et l'écorner, ensuite on la débourre, après l'avoir laissée macérer quelques jours dans une solution d'acide ou d'alcali. L'alcali dont on se sert est la chaux, et l'acide est de l'eau aigrie par un mélange de farine ou simplement de la jusée. Quelquefois on y ajoute de l'acide sulfurique. Quand elles ont été bien débourrées sur le chevalet, on les écharne, après leur avoir fait subir une macération dans l'eau courante,

pour les ramollir et enlever le reste de la chaux. Les peaux qui doivent être employées pour faire du cuir à œuvre, sont tannées de suite; mais celles qui sont destinées à faire des cuirs forts, comme des semelles, doivent subir une longue macération que les tanneurs appellent gonflement. Ce gonflement, qui a pour but d'ouvrir les pores, afin que la peau se combine avec une plus grande quantité de tannin, s'opère en les mettant, comme la première fois, dans de l'acide ou de l'alcali; ensuite les peaux sont plongées dans une eau où on a mis tremper quelques morceaux d'écorce de chêne. Enfin, l'on procède au tannage au moyen d'écorces réduites en poudre à l'aide de moulins. C'est dans de grandes fosses à fleur de terre que se pratique cette opération. Pour cela on stratifie, couches par couches, les peaux avec du tan que l'on arrose d'eau. Quand celui-ci est épuisé du principe tannant, on retire les peaux, et on renouvelle de temps en temps les couches de tan. L'opération du tannage exige au moins un an. Plusieurs chimistes ont recommandé d'autres procédés qui sont beaucoup plus prompts, et qui sont suivis par quelques praticiens.

CUIVRE. Le cuivre est un métal d'un beau rouge, très-malléable, très-fusible, plus dur que l'argent, et le plus sonore des métaux. Il répand, lorsqu'on le frotte, une odeur particulière et nauséabonde. Lorsqu'il est fondu, sa pesanteur spécifique est de 7,7880. Il fond à 27° du pyromètre de Wedgwood. Il n'est pas volatil. Le cuivre n'éprouve aucune altération de la part de l'oxygène et de l'air sec; mais s'ils sont humides, sa surface se recouvre d'oxide ou de carbonate, suivant qu'il est exposé au contact de l'un ou de l'autre de ces fluides. Chauffé au rouge,

il s'oxide, et se recouvre d'écaillés brunes. Ce métal peut s'allier avec presque tous les autres, et par cette raison les anciens chimistes, prétendant qu'il se prostituait, lui donnèrent le nom de *Vénus*. Le cuivre est connu dès la plus haute antiquité, et est, après le fer, le métal le plus employé. Il sert à faire un grand nombre d'ustensiles, à couvrir des édifices, à doubler les vaisseaux, etc. Combiné à l'or ou à l'argent, il forme nos monnaies et les ornemens d'or et d'argent; allié au zinc, il constitue le similor, le cuivre jaune; combiné à l'étain, il forme les cloches, les bouches à feu, etc. On le rencontre dans la nature sous plusieurs états différens: 1°. à l'état natif; 2°. à l'état de carbonate; 3°. à l'état de sulfure; 4°. à l'état d'oxide; 5°. à l'état de sulfate; 6°. à l'état d'arséniate; 7°. à l'état de phosphate. Mais il n'y a que les minerais de cuivre désignés par les minéralogistes sous les noms de cuivre natif, cuivre oxidé, les cuivres carbonatés bleu et vert, le cuivre sulfuré, le cuivre pyriteux, et enfin les cuivres gris argentifères, qui soient exploités. Rien de plus facile que d'obtenir le métal des trois premières espèces: il suffit de les fondre avec du charbon dans un fourneau à manche. Il n'en est pas de même des travaux métallurgiques du sulfure. En effet, on est obligé de griller le minerai jusqu'à 20 fois. Pour cela, on fait le grillage sous des hangars, pour dissiper une partie du soufre et oxider le cuivre et le fer. Quand ce premier grillage est terminé, on le concasse, on le grille une seconde fois, on répète ce grillage quelquefois 4 à 5 fois avant de fondre; alors on le traite par le charbon dans un fourneau à manche. Si la gangue ne contient pas assez de silice, on y en ajoute un peu, l'on chauffe convenablement, et on obtient dans le bassin de

réception un produit composé de cuivre, de fer et de soufre, que l'on appelle *matte*. La *matte* est concassée et grillée 10 à 12 fois, et fondue de nouveau comme précédemment. Il en résulte une nouvelle *matte* appelée *cuivre noir*, et des scories d'oxide de fer et de silice; on la grille encore une fois, et on la porte au fourneau d'affinage, dont la sole est couverte d'une brasque de charbon et d'argile. Les bassins de réception communiquent à volonté au bassin du fourneau. On met sur la brasque, couverte de paille, le cuivre, que l'on chauffe jusqu'à ce qu'il soit en fusion; alors on fait arriver le vent de deux forts soufflets à la surface du bain, pour oxider le fer et brûler le soufre. Quand on a tenu le bain en cet état pendant deux heures, on fait arriver le métal fondu, par portions, dans les bassins de réception; on jette dessus un peu d'eau, à l'aide d'un balai; la surface se fige et se couvre d'aspérités. Dans cet état, il porte le nom de cuivre de rosette. On enlève ensuite la croûte avec un ringard. Quand le cuivre contient assez d'argent pour être extrait avec avantage, on le fond dans le fourneau à manche, avec 3 parties de plomb, et on coule l'alliage en disques épais. Ces disques, appelés *pains de liquation*, sont chauffés légèrement; alors le plomb se fond et entraîne l'argent, que l'on sépare par la coupellation. On expose ensuite le cuivre à une plus forte chaleur, pour le faire resuer, et on le soumet à l'affinage.

CUIVRE JAUNE. Voy. *Alliages*.

CUVES PNEUMATIQUES. Vaisseau en partie plein d'eau ou de mercure, qui est employé pour recueillir et transvaser les gaz: celle qui contient de l'eau porte le nom d'*hydro-pneumatique*, et l'autre est appelée *cuve hydrogène-pneumatique*; la première sert à recueillir les

gaz qui ne sont point solubles dans l'eau, et la seconde à transvaser ceux qui y sont solubles.

CYANO-FERRURES. Combinaison résultant de l'action de l'acide hydro-ferro-cyanique sur les oxides. Il en est de ceux-ci comme des cyanures simples; l'opinion des chimistes n'est pas fixée à leur égard.

CYANO-FERRURE DE BARIUM. Petits cristaux jaunâtres, plus solubles à chaud qu'à froid. Il s'obtient, comme celui de potassium, en faisant chauffer l'hydrate de barite avec le bleu de Prusse.

CYANO-FERRURE DE CHAUX. D'un jaune pâle, à peine cristallisable. S'obtient comme le précédent.

CYANO-FERRURE DE COBALT. D'un vert foncé quand il est humide, et d'un vert clair quand il est sec. S'obtient par double décomposition, en versant une solution de cyano-ferrure de potassium dans une autre de nitrate de cobalt.

CYANO-FERRURE DE CUIVRE. Insoluble, d'un pourpre foncé. Chauffé fortement, il donne de l'hydro-cyanate et du carbonate d'ammoniaque, de l'azote; et le résidu, qui est un carbure de fer et de cuivre, s'embrase à une faible température, par son contact avec l'air.

CYANO-FERRURE DE FER. Voy. *Bleu de Prusse*.

CYANO-FERRURE DE MERCURE. Composé insoluble que l'on obtient en versant une solution de cyano-ferrure de potassium dans une solution de sublimé corrosif. Par son contact avec l'air, il se décompose en cyanure et en bleu de Prusse.

CYANO-FERRURE DE PLOMB. Insoluble, blanc, pulvérulent. Par la chaleur, il se décompose à la manière des précédens, et donne pour résidu un composé de 1 atome de quadri-carbure de fer et de 2 atomes de quadri-carbure

de plomb. On l'obtient en versant une solution de cyano-ferrure de potassium dans de l'acétate neutre de plomb.

CYANO-FERRURE DE POTASSIUM. Ce composé est d'une couleur citrine assez belle, transparent, inodore, d'une saveur salée, légèrement amère. Soumis à une chaleur de 60°, il se fond dans son eau d'interposition et devient blanc; en élevant la température jusqu'au rouge, il éprouve la fusion ignée sans subir d'altération; enfin, en le chauffant jusqu'à ramollir la cornue de verre qui le contient, il laisse dégager un peu d'azote, et la masse restante est composée de quadri-carbure de fer et de cyanure de potassium; mais la décomposition n'est jamais totale. L'acide hydro-chlorique s'empare de la potasse du cyano-ferrure, et met l'acide hydro-ferro-cyanique en liberté. L'acide sulfurique à froid dissout ce composé sans lui faire rien éprouver; mais si la température est élevée, il y a formation de sulfates de fer, de potasse et d'ammoniaque, et dégagement d'acide sulfureux, d'acide carbonique et d'azote. L'acide nitrique à chaud donne également lieu à la dissociation des principes constituans du cyano-ferrure, et il en résulte des nitrates de potasse et de fer. La solution de cyano-ferrure de potassium ne précipite pas par les alcalis et par les sels alcalins. Il n'en est pas de même avec les sels des 4 dernières sections; elle forme des précipités de couleur très-variables. Les plus remarquables sont les suivans: avec le protoxide de fer, le précipité est blanc; avec le deutoxide, d'un vert bleuâtre très-intense; avec le cuivre protoxidé, il est blanc; et avec le deutoxide, il est jaune rougeâtre. (Voy. le tableau que M. Thénard en a donné.) Le cyano-ferrure de potasse, appelé jadis *alcali prussien*, *prussiate de potasse*, s'obtient dans les laboratoires avec le bleu

de Prusse. A cet effet, on traite le bleu de Prusse du commerce par l'acide sulfurique étendu d'eau pour enlever l'alumine; on lave bien le résidu pour lui ôter le peu d'acide qu'il pourrait retenir; on ajoute ensuite ce résidu par portions dans une solution de potasse bouillante, jusqu'à ce que la liqueur cesse de prendre une teinte brunâtre; alors on filtre, et on fait évaporer et cristalliser; on le redissout, et on le fait cristalliser de nouveau pour le purifier. Dans les arts, on le prépare en grand, en calcinant du sang desséché ou autres matières animales avec du sous-carbonate de potasse, comme pour le bleu de Prusse.

CYANOGENÈ. Le cyanogène est un gaz permanent inflammable, d'une odeur vive et piquante; sa pesanteur spécifique est plus grande que celle de l'eau. Il rougit le tournesol; mais si on chauffe le papier ou la teinture rougis, la couleur bleue reparait. Ce corps supporte une forte température sans se décomposer. M. Faraday, en lui faisant éprouver un fort degré de froid et une forte pression, est parvenu à le liquéfier. Une bougie plongée dans ce gaz brûle avec une flamme d'un violet purpurin. L'eau, l'éther sulfurique, l'essence de térébenthine, en dissolvent 4 fois leur volume, et l'alcool peut en dissoudre jusqu'à 20 fois le sien. On obtient le cyanogène en décomposant au feu le cyanure neutre de mercure, et parfaitement sec. A cet effet, on introduit le cyanure dans une petite cornue bien desséchée, on y adapte un tube qui va plonger sous une cloche pleine de mercure, on chauffe légèrement, le cyanogène se dégage et passe sous la cloche, tandis que le mercure se condense dans le tube. C'est encore à M. Gay-Lussac que la chimie est redevable de la découverte de ce nouveau corps. Il l'a fait en analysant ce qu'on appelait alors prussiate de mercure. Le

cyanogène est formé de 2 volumes de vapeur de carbone et de 1 volume d'azote condensés en un seul.

CYANO-SULFURE. Nouveau composé que l'on obtient en chauffant dans une fiole un mélange de soufre et de cyanure double de potassium et de fer. Le cyanure de fer se décompose ; il en résulte du sulfure de fer, du sulfure de carbone, et un dégagement d'azote. Les autres cyanures doubles se comportent de la même manière. (Voy. pour plus de détails, le Traité de chimie de M. Thénard.)

CYANURES. Combinaison du cyanogène avec les corps combustibles. Il en est de ces composés comme des chlorures. Des chimistes pensent, avec M. Gay-Lussac, que les cyanures alcalins ne se dissolvant pas dans l'eau, ne changent pas de nature ; tandis que d'autres soutiennent, au contraire, que l'eau est décomposée, et qu'ils se transforment en hydro-cyanates. Comme ce n'est pas notre but et qu'il est au-dessus de nos facultés d'éclaircir ce point litigieux, nous les décrirons à l'article cyanures, laissant aux lecteurs le choix de l'une ou l'autre des théories, qui sont également admissibles.

CYANURE D'ARGENT. Blanc, insoluble, décomposable au feu. S'obtient en versant une solution de cyanure de potassium dans une autre de nitrate d'argent.

CYANURE D'IODE. Blanc, en longues aiguilles très-légères, d'une odeur très-forte, irritant vivement les yeux ; il est sans action sur le tournesol et sur le papier de curcuma. Le chlore n'agit pas sur ce composé ; il ne trouble nullement les dissolutions d'argent. On obtient le cyanure d'iode en chauffant dans un petit ballon deux parties de cyanure de mercure et une d'iode ; le tout doit être parfaitement sec et bien mélangé. La réaction s'opère promptement ; il en résulte du protiodure de mercure et

du cyanure d'iode très-volatil, que l'on recueille aisément en inclinant la fiole de manière à ce que la vapeur puisse se rendre dans un flacon à large ouverture. Ce nouveau composé a été découvert tout récemment par M. Sévillan.

CYANURE DE MERCURE. Incolore, d'une saveur métallique très-prononcée, cristallise en prismes quadrangulaires ; il n'a pas d'action sur le tournesol. Le cyanure de mercure, soumis à l'action du feu dans des vaisseaux clos, se décompose en cyanogène et en mercure métallique ; il se sublime aussi un peu de cyanure, et un peu de cyanogène est réduit à ses élémens. Chauffé avec un tiers de soufre, une partie du cyanogène se dégage, et il en résulte un sulfo-cyanure de mercure. Le cyanure de mercure est soluble dans l'eau, mais plus à chaud qu'à froid. La potasse caustique le dissout, et forme un composé triple susceptible de cristalliser. La plupart des hydrocides le décompose ; il en résulte de l'acide hydrocyanique, qui se dégage, et un chlorure, un iodure de mercure, etc. Le cyanure de mercure, en solution dans l'eau, dissout une certaine quantité d'oxide de mercure, et forme un nouveau composé qui cristallise en petites houppes. Pour préparer le cyanure de mercure, on fait bouillir 1 partie de deutoxide de mercure avec 2 parties de bleu de Prusse et 8 parties d'eau. Le mélange est d'abord bleu, puis il devient jaune ; alors on filtre et on lave le précipité, on réunit les eaux du lavage, et on fait évaporer la liqueur qui, par refroidissement, donne des cristaux de cyanure. Ces cristaux sont colorés par de l'oxide de fer ; on les redissout, et on y ajoute un peu de deutoxide de mercure qui précipite tout l'oxide de fer. Si on veut avoir le cyanure bien neutre, il faut y ajouter de l'acide hy-

dro-cyanique pour saturer l'excès de mercure, et faire évaporer et cristalliser de nouveau. Sa composition en poids paraît être 100 de mercure sur 26,086 de cyanogène.

CYANURE DE POTASSIUM. Composé cristallin, jaunâtre, alcalin, très-soluble dans l'eau. Il s'obtient en faisant agir le cyanogène sur le potassium, à l'aide de la chaleur, dans une petite cloche courbe sur le mercure. L'absorption est rapide, et il y a dégagement de lumière et de chaleur. On n'en fait aucun usage. On l'obtient encore en saturant la potasse pure par l'acide hydro-cyanique; il en est de même de ceux de soude, de baryte, de strontiane et de chaux, qui sont solubles et toujours alcalins. Tous les acides, même l'acide carbonique, les décomposent. Avec les sels des quatre dernières sections, ils forment des cyanures de couleurs variables, qui presque tous sont insolubles.

CYTISINE. Nom proposé par MM. Chevalier et Lassaigne pour désigner une substance qu'ils ont extraite des grains du *cytisis laburnum*. Elle altère puissamment l'humidité de l'air, et a une action énergique sur l'économie animale. (Voy. Journal pharm., tom. iv, p. 340.)

D

DALHINE. Matière blanche, pulvérulente, très-ferme, découverte dans les tubercules du dahlia, par M. Payen. Cette substance se rapproche beaucoup de l'amidon: elle est cependant un peu soluble dans l'eau froide; l'alcool, l'en précipite, mais il n'en est pas de même de l'iode,

du chlore, de l'acétate de plomb, de l'hydro-chlorate de platine, du proto-sulfate et trito-sulfate de fer, du nitrate d'argent, du proto-nitrate de mercure, du proto-sulfate de cuivre: ces différens corps ne la précipitent pas. L'acide sulfurique peut la transformer en sucre.

DAPHNINE. Cette substance a été découverte par M. Vauquelin, dans l'écorce de plusieurs daphnés. Elle est en faisceaux prismatiques, incolores, transparens, brillans, solubles dans l'eau chaude, l'alcool et l'éther. L'acide nitrique la transforme en acide oxalique, et l'acétate de plomb ne la précipite pas.

DATURINE. On a encore des doutes sur l'existence de cette matière qui offre les caractères des bases salifiables. Elle a été indiquée par M. Brand dans la graine du *datura stramonium*; elle est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, mais seulement à chaud. Les sels qu'elle forme avec les acides sont solubles dans l'eau.

DÉCOMPOSITION. On dit qu'un corps se décompose, lorsque, par une cause quelconque, ses élémens se désunissent, soit pour former de nouvelles combinaisons, soit pour rester isolés. C'est une opération qui se pratique continuellement en chimie, et il est bien rare que, pour former une combinaison, on n'en détruise pas une autre. La décomposition diffère de l'analyse en ce que, dans celle-ci, on recueille exactement les produits, et souvent même on tient compte de leur quantité: ainsi, on doit nommer décomposition les analyses que l'on faisait autrefois, et dans lesquelles les corps donnaient toujours pour résultat de l'air, de la terre et de l'eau, qui faisaient alors trois des quatre prétendus élémens.

DÉLIQUESCENCE. C'est la propriété qu'ont certains corps d'attirer l'humidité de l'air et des corps qui les en-